

**WALSCHAP** (*Alphonse-Richard*), Missionnaire (Londerzeel, 2.4.1903 — Anvers, 5.11.1938). Fils de Florent-Joseph et Peeters, Anne-Marie.

Il était le sixième de huit enfants. Ses parents tenaient à Londerzeel un café-épicerie devant l'église.

Il parcourut le cycle de ses humanités, en majeure partie, à l'école apostolique d'Asse et, en 1917-1918, au petit séminaire de Malines.

Après sa rhétorique, il entre chez les Missionnaires du Sacré-Cœur en août 1924 et est ordonné prêtre le 3 août 1930.

Après avoir terminé ses études philosophiques en 1927 au scholasticat et théologiques au Collège américain, en 1931, à Louvain, il part le 12 janvier 1932 pour la mission de Coquilhatville.

Il y séjourna successivement à Boende, Bamanja, Flandria et Bolima. Il revint atteint de dysenterie le 9 juillet 1938 et s'éteignit de cette affection le 5 novembre 1938 à l'Institut tropical d'Anvers.

Le Révérend Père Alphonse Walschap est généralement reconnu comme un pionnier de talent en musique d'inspiration indigène. Ce n'est que récemment que les auteurs d'histoire et de critique des lettres coloniales ont découvert que le romancier flamand, Gérard Walschap, eut comme frère un missionnaire qui mérite d'être cité parmi les bons écrivains coloniaux d'expression néerlandaise.

A Londerzeel, son village natal, l'abbé et poète Jean Hammenecker, vicaire à la paroisse, était un familier de la maison. Alphonse parlait souvent de ce poète au style musical et fin.

Les œuvres des célébrités littéraires de son temps, du critique Jules Persyn, du romancier Maurice Roelants, du groupe « Dietse Warande en Belfort », etc., furent ses lectures préférées d'humanité. Ses professeurs avaient hérité de leurs prédécesseurs hollandais d'un flamand correct, — chose moins courante en ces années d'émergence.

Au scholasticat, il entre dans la sphère d'influence de son frère qui commence à déployer ses talents remarquables d'écrivain. Ce fut cependant l'emprise des jeunes catholiques hollandais et de leur groupe « de Gemeenschap » qui semble l'avoir marqué définitivement. N'est-ce pas là que son expressionnisme et son style direct trouverent la forme qui lui fut si personnelle ?

On garde de ces années de formation quelques poésies.

Après son départ pour la Tshuapa, il ne tarde pas à livrer sa première prose. Il a trouvé sa voie. Il reste un fervent et respectueux admirateur de son frère. Il trouve en lui un guide et un confident fraternel, mais exigeant et sévère qui ne reconnaît ses mérites qu'après due et bonne preuve. Affinité ne fut cependant pas copie. Alphonse vit l'Afrique et l'exprime de façon propre.

Au Congo, il fut parachuté en pleine équipe d'*Aequatoria* qui venait de prendre corps. Ces missionnaires flamands, très flamands même, n'étaient pas en mal d'exportation de leur langue. Ils avaient su extraire du mouvement flamand ce sentiment de respect que l'on doit à toute culture. N'abattre et ne redresser que le strict nécessaire ; rehausser le Mongo à partir de l'inventaire strictement scientifique de sa civilisation : telle fut leur attitude. Position strictement orthodoxe d'ailleurs. On y reconnaît l'impulsion du R. P. Hulstaert !

Walschap transpose ces données à la littérature et à la musique ! Ceci ne se fit pas sans heurts ! Son évêque, Mgr van Goethem, qu'on a qualifié d'« éminent indigéniste », se trouva placé à la tête d'un groupe de missionnaires au sens artistique très aigu dont Walschap fut une des meilleures forces. Leur influence franchit rapidement les limites de leur champ d'action. Il y eut même, à un moment donné un « poste des artistes » : Bamanja. Il y avait un architecte,

le R. Fr. Herman. Le R. P. Jans travaillait sa musique indigène tandis que le R. P. Walschap s'en inspirait de façon plus intuitive ; le R. P. Moeyens recueillait du succès par ses peintures, suscitait et soutenait les sculpteurs indigènes ; tous s'unissaient pour garder de l'enlèvement moderne cet art synthétique des mongo, composé de musique, de chorégraphie et de théâtre. On chantait en indigène à l'église ; tout Coq se déplaçait et applaudissait leurs représentations profanes. Le supérieur religieux, le R. P. Vertenten, mieux connu aux Pays-Bas sous le nom de « Sauveur des Kaya-Kaya », lui aussi littérateur et traducteur de fables indigènes, était souvent des leurs. En 1935, c'est le R. P. De Knop qui les rejoint. La jeune génération indigène se lève : Paul Ngoi et bien d'autres cathéchistes et moniteurs prennent conscience de la valeur artistique de leur patrimoine. Bien des confrères étaient activement sympathiques.

Tout cela bouillonnait, devait être guidé, gardé dans les limites d'une saine prudence, subir le jugement du temps, était trop étonnant pour ne pas être défendu et paré contre la critique. On sait que ce fut précisément le mérite de Mgr Van Goethem d'avoir laissé agir ses missionnaires, mais en toute prudence, lui qui devait juger des circonstances du dedans et du dehors. Ce ne fut pas une attitude négative mais positive. L'équipe d'*Aequatoria* en sait quelque chose !

Walschap, à qui on s'ouvrait si facilement, a toujours été tristement isolé. Il sent profondément l'indigence du langage humain, le trop de mots qu'il faut pour se faire comprendre, le frôlement des ailes aux limites du contingent. C'est une âme trop artistique pour se sentir quelque peu comprise. C'était un artiste dans l'âme et le corps, égaré dans un monde où l'art ne mène pas la marche.

Pour compléter la description de ce climat artistique, il faut se rappeler son souci de contact avec l'indigène. Il comprenait ses africains dans leur rythme ancestral, voyait, pensait, réalisait en artiste. Il subit, chante et fait corps avec ces étendues marécageuses et forestières. Si les rudes assauts et atteintes de ce climat pénible l'empêchèrent d'être un de ces voyageurs impénitents, il fut vraiment un broussard : son portrait ne ment pas. Il était obsédé de bonté missionnaire, active, dévouée et fébrilement agissante. Son apostolat et ses écrits en font foi.

Walschap mourut en ne laissant que des fragments d'une grande œuvre qu'il projetait. On vient de republier une bonne partie de ses écrits. Sa composition musicale n'est connue que par la « messe bantoue ». La majeure partie en est inédite. Il y eut, non une, mais au moins deux messes bantoues. Celle publiée dans *Afer*, republiée, souvent mal identifiée, mise sur disques et couramment exécutée en Belgique et à l'étranger n'est pas la plus appréciée de l'indigène. Il valait mieux d'ailleurs qu'il ne connût pas ces pauvres représentations hors de leur cadre, qu'il ne connût surtout pas cette querelle anti-indigéniste de la « messe bantoue » dont on a trop oublié qu'elle était aussi la sienne. Il rêvait de composer une série de danses religieuses pour tout le cycle liturgique. Il est mort après avoir eu au moins l'heureuse surprise d'avoir pu exposer ses idées devant plusieurs auditeurs enthousiastes à l'occasion de la XVI<sup>e</sup> Semaine de Missiologie à Louvain.

Nous avons voulu camper ce type bien spécial de missionnaire dans son ambiance. Il fut un pionnier, une trop brève promesse. Ses réalisations, bien que limitées, font date parmi celles de l'art africain.

Publications. — Uit brieven van E. P. Walschap aan zijn familie. *Ann. O.-L.-Vrouw H.-Hart*, nov. 1932, 43<sup>e</sup> Jg, p. 251. — Bolalimai. *Dietse Warande en Belfort*, 1933, p. 822. — Celen, V., *Het letterkundig Werk van Alfons Walschap*, 1952, p. 49. — Bosomba. *Ann. O.-L.-Vrouw H.-Hart*, sept. 1933, 44<sup>e</sup> Jg, p. 199. — Hernieuwen, febr. 1939, XI, 5, p. 233. — Moma. *Ann. O.-L.-Vrouw H.-Hart*, juni 1933, 44<sup>e</sup> Jg, p. 123. — In het gerechtshof van Bokala-

Yonda. *Ann. O.-L.-Vrouw H.-Hart*, nov. 1935, 46<sup>e</sup> Jg, p. 248. Trad. : *Pendant mon séjour au tribunal de Bokala-Yonda*, *Ann. N. D. Sacré-Cœur*, nov. 1935, 46<sup>e</sup> an., p. 248. — Bont'oa nkoi. De luipaard-mensch. *Ann. O.-L.-Vrouw H.-Hart*, juni 1936, 47<sup>e</sup> Jg, p. 124. Trad. : *L'homme léopard*. *Ann. N. D. Sacré-Cœur*, juin 1936, 47<sup>e</sup> an., p. 124. — Schoot ik zelf dien Luipaard. *Ann. O.-L.-Vrouw H.-Hart*, mei 1936, 47<sup>e</sup> Jg, p. 106. — De ring sluit toe. *Dietse Warande en Belfort*, 1937, pp. 81, 413, 523. Celen V. : *Het letterk. werk van A. Walschap*, 1952, p. 57. — Tien Nkundo rouwklachten. *Kongo-Oeversee*, 1938, p. 210. Celen V. : *Het letterk. werk van A. Walschap*, 1952, p. 127. — Messe. *Ave-Maria Stella, O mon Âme*, apud : J. Jans, *Musique religieuse pour indigènes*, *Afer*, XIII, 1938, p. 169. — Disque : Société Sobedi, Gand. — Réédition : *Messe congolaise à 4 voix*, Éditions catholiques, Lille. — Inheemsche zang en muziek in de Nkundo missie. C. R. XVI<sup>e</sup> Semaine de Missiologie, Louvain, 1938, p. 424. Reproduction partielle : *Gedachten over negermuziek, Aequatoria*, II, mars, 1939, 3, p. 25 ; *Ann. O.-L.-Vrouw H.-Hart*, juli 1939, 49<sup>e</sup> Jg, p. 155. Traduction partielle : *Réflexions à propos de la musique légère, Aequatoria*, II, 1939, 3, p. 29 ; *Ann. N. D. Sacré-Cœur*, 1939, p. 155. — Longwandu de Smid, *Dietse warande en Belfort*, 1938, p. 838. — Celen Vital, *Het letterk. werk van A. Walschap*, 1952, p. 89. — Zeven rouwklachten. *Dietse warande en Belfort*, 1939, p. 102. — Celen V., *Het letterk. werk van A. Walschap*, 1952, p. 133. — Laatste gedicht. *Nieuw vlaams tijdschrift*, oct. 1950, p. 146. — Celen V., *Het letterk. werk van A. Walschap*, 1952, p. 123. — Uit brieven aan confraters, Celen V., *Het letterk. werk van A. Walschap*, p. 137.

17 juillet 1953.  
G. Leclercq.

*Annalen van Onze-Lieve-Vrouw van het Heilig-Hart, De laatste Karavaan*, febr. 1932, p. 29. — In memoriam, E. P. Walschap, dec., 1938, p. 281. — Vertenten P., *Kerstfeest te Bamanja*, 1934, p. 77. — Possoz Mill, *Nieuwe en oude kunst in Bamanja*. Hooger leven, IX, 4, 1935, p. 183. — *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur*, déc. 1948, p. 284. — In memoriam : R. P. Walschap. — Gielen, M., *Vaarwel mijn broeder*, Hernieuwen, XI, 5 febr. 1939, p. 224. — Storme Arnold, *La genèse d'une école de musique africaine*. — Le R. P. A. Walschap. — *Le bulletin des missions*, XVIII, 1939, p. 243. — *Ann. N. D. Sacré-Cœur*, nov. 1952, p. 147. — Celen Vital, *Het letterkundig werk van Alfons Walschap*, De Sikkel, 1952. — De Rop A., *Kanttekening bij de « Bantu-Mis »*, *Zaire*, VII, 5 mai 1953, p. 497. — *Archives des Missionnaires du Sacré-Cœur*.